

LE NID DE FRELONS

Mme Lechanteur, veuve d'un commerçant honorablement connu dans le quartier des Halles, avait quitté Paris au début de l'été, avec sa fille, frêle et délicate enfant de quatorze ans, un peu triste, toujours un peu malade, et pour laquelle le médecin avait recommandé un séjour de plusieurs mois au grand air, en pleine vie champêtre.

—De préférence la Bretagne, avait-il ajouté. Et pas tout à fait sur la côte, à cause des vents.

Après avoir longtemps et vainement cherché un endroit qui lui plût et convint à sa fille elle avait fini par trouver, à trois kilomètres de la ville d'Auray, sur les bords du Loch, une maison charmante et très ancienne, moitié ferme, moitié château enfouie dans la verdure et cependant ayant vue sur la rivière, par une large échappée dans les bois. Ce qui la décida, c'est qu'il n'y avait pas de landes alentour, de ces landes mornes, comme elle en avait vu dans la campagne de Vannes et le pays Gallo, et qui lui serraient le cœur de tristesse et de peur vagues. Et puis le gardien qui l'accompagnait dans la visite domiciliaire lui avait fait remarquer, en ouvrant les volets, que, du salon, aux heures du flot, on voyait passer des longes, des goélettes, et toutes les chaloupes du Bonne, petit port de pêche situé près de là au confluent du Loch et de la rivière de Sainte-Avoie. Elle s'installa donc à Toulmanach. Ainsi se nommait la propriété.

Avant de partir de Paris, Mme Lechanteur avait congédié ses domestiques se disant qu'en Bretagne elle en aurait autant qu'elle en voudrait, de tous les genres, et à meilleur compte. Sur la foi de quelques historiens romantiques, elle avait même émis cette opinion :

—En Bretagne, ce sont des gens vertueux et qui ne mangent rien ; des domestiques d'avant la Révolution !

Cependant, au bout d'un mois, quel désenchantement ! Elle avait eu douze bonnes, cuisinières et femmes de chambre qu'elle avait été forcée, à peine arrivées, de renvoyer ; les unes volaient le sucre, le café, l'eau de vie ; les autres dérobaient le vin et s'ivrognèrent comme des brutes. Toutes étaient d'une saleté repoussante. Celle-ci était plus insolente qu'une poissarde ; celle-là était partie volontairement parce qu'étant d'une congrégation, elle ne pouvait causer avec un homme, le boulanger, sous peine de péché mortel. Et Mme Lechanteur se désolait. Obligée le plus souvent de faire sa cuisine, son ménage, de se livrer à des besognes qui lui répugnaient, elle ne cessait de soupirer :

—Eh bien, voilà un repos?... Quelle plaie, mon Dieu ! que que les domestiques ! Et ce sont des Bretonnes, ça ?... Des Bretonnes !... Jamais de la vie.

Elle alla conter ses peines à l'épicière.

—Voyons, madame, vous ne connaissez pas quelqu'un ?... une bonne fille, une vraie Bretonne ?

L'épicière hochait la tête.

—C'est bien difficile, madame, bien difficile.....

—Je ne puis pourtant pas me passer de bonne ! cria Mme Lechanteur.

—Sans doute, madame... J'en connais bien une, une bonne fille, une bonne cuisinière, très douce, quarante ans ! Nous l'appelons Maturine Le Gorrec. Seulement elle est un peu drôle, un peu toquée !... Elle est

restée dix ans chez Mme de Créachadic, votre voisine, sur la rivière.

—Mais si elle est folle ? interrogea avec effroi Mme Lechanteur.

—Folle n'est pas le mot, répartit l'épicière..... Elle est faible de tête, voilà tout..... Mais bien adroite, et douce comme un agneau.

—Enfin, envoyez la tout de même !... Il faut que j'en sorte !..... Et puisqu'elle est douce !.....

Le lendemain Maturine Le Gorrec se présentait à Toulmanach, au moment où Mme Lechanteur et sa fille achevaient de déjeuner.

—Bonjour, madame !... C'est sans doute votre fille, cette belle demoiselle !..... Bonjour, mademoiselle !

Mme Lechanteur examina Maturine. Celle-ci avait un aspect avenant, propre, l'air doux, le visage souriant, les yeux un peu étranges. Elle portait la coiffe des femmes d'Auray. Un petit châle violet, à franges, couvrait ses épaules ; une coquette guimpe de fine lingerie ornait son corsage. Sans doute l'examen fut favorable, car Mme Lechanteur demanda avec sympathie :

—Alors, ma fille, vous désirez entrer ici comme cuisinière ?

—Mais oui, madame ! avec une belle dame comme madame ! avec une belle demoiselle ! Moi, j'aime les bons maîtres.

—Vous avez été dix ans chez Mme Créachadic ?

—Dix ans, oui, madame ! Une bien bonne dame !..... Et très riche !..... Elle avait un râtelier en or... Le soir, elle le mettait dans un verre d'eau, pour qu'il baigne... C'était très joli, très riche... Madame a sans doute un râtelier en or ?

—Non, ma fille ! répondit en souriant Mme Lechanteur. Que savez-vous faire en cuisine !

Mais les yeux de Maturine étaient fixés sur le parquet, obstinément..... Tout à coup, elle se baissa, s'agenouilla, et remena au bout de ses doigts un fragment d'allumette.

—C'est une allumette, ça madame !... C'est très dangereux !.....

Ainsi, madame, au Guéméné, une fois un homme avait posé une allumette près d'un paquet de tabac..... L'allumette prit feu, le tabac prit feu, la maison prit feu..... Et l'on a retrouvé l'homme brûlé, sous les cendres, avec deux doigts de moins. C'est très vrai, ce que je dis à madame... Ce n'est pas un conte !...

—Oui, ma fille, mais que savez-vous faire en cuisine ?

—Madame, je prends deux oreilles de cochons, deux pieds de cochon, du persil haché... Et je fais cuire longtemps, longtemps !... C'est un commandement de marine qui avait été au Sénégal qui m'a appris cela... C'est très doux. Et ça cuit, madame, comme du beurre, comme de la paille... C'est très doux !

Et regardant autour d'elle.

—Oh ! mais l'habitation est très jolie, ici..... il y a du bois !

... Seulement je tiens à prévenir madame que les bois sont dangereux... Il y a des bêtes dans les bois... Ainsi, madame, ce que je dis à madame, est très vrai, ce n'est pas un conte ainsi, mon père, un soir.....

—Est-ce que vous n'avez jamais été malade ? interrompit Mme Lechanteur, inquiète de ces propos incohérents.

—Jamais, madame... Ainsi la sonnette de Mme de Créachadic, une grosse sonnette, m'est tombée sur la tête... C'est très vrai, ce que je dis à madame... Eh bien, je n'ai rien eu à la tête... Et c'est la sonnette qui n'a plus sonné !... Ce n'est pas

un conte.

Elle parlait d'une voix douce et chantante. Et cette douceur, et ce chantonnement tranquillisait un peu la pauvre veuve, malgré le décousu et l'incompréhensible verbiage de la bonne. Et puis était lasse de jour du plaisir de la campagne, d'avoir quelqu'un qui pût garder, elle absente, la maison. Justement, ce jour-là elle avait projeté de faire une excursion en rivière, de visiter le golfe si gai du Morbihan, les dolmens de Gavrinis, l'île aux Moines. Elle avait loué un bateau qui l'attendait... L'heure de la marée passait..... Elle engagea Maturine. Et après lui avoir donné des ordres pour le dîner, elle partit. On verrait plus tard.

Il était huit heures du soir, quand, délicieusement fatiguées et ravies de leur promenade, elles débarquèrent non loin de leur propriété, masquée à cet endroit par une élévation verdoyante de la rive.

—Comme ça sent le roussi ! fit-elle.

En même temps, au-dessus des arbres, dans le ciel, elle vit une colonne de fumée épaisse et noire qui montait. Et il lui sembla entendre des clameurs de cris, des appels sinistres de de voix humaines.

—Mais que se passe-t-il donc ? se demanda-t-elle prise d'angoisse... On dirait que c'est à Toulmanach.

Vite, elle escalada la rive, coupa par les bois, courut... Quelque chose rougeoyait entre les feuilles... Les clameurs se rapprochaient... les cris se faisaient plus distincts. Et, tout à coup, aveuglée par la fumée, étourdie, bousculée, elle se trouva dans la cour et poussa un cri d'horreur. De Toulmanach, il ne restait plus rien, plus rien, que des murs effondrés, des poutres embrasées, des cendres rouges qui crépitaient et fumaient.

Calme, souriante, avec sa coiffe blanche, son petit châle violet et sa guimpe bien propre, Maturine était auprès de sa maîtresse.

—C'est très curieux, madame, dit-elle. C'est un nid de frelons... Mon Dieu oui, un nid de frelons !

Et comme Mme Lechanteur restait là, muette, les yeux fixes, ne comprenant pas, Maturine reprit de sa voix chantante :

—C'est un nid de frelons. C'est très vrai ! Quand madame a été partie, j'ai visité la maison... Je suis montée au grenier... Un bien beau grenier qu'avait madame... Dans un trou de la charpente, il y avait un nid de frelons. C'est très méchant, cela, madame ; cela pique, ces petites bêtes... Au Guéméné, quand on trouve un nid de frelons, on les enfume... Et ils meurent tous. Et ils ne piquent plus... Alors j'ai apporté un fagot... j'ai mis le feu au fagot... le fagot a mis le feu à la charpente... la charpente a mis le feu à la maison qui était très vieille... Et voilà !..... Il n'y a plus de nid de frelons, il n'y a plus de maison... Il n'y a plus rien !...

Octave Mirbeau.

THE SLAUGHTER SALES

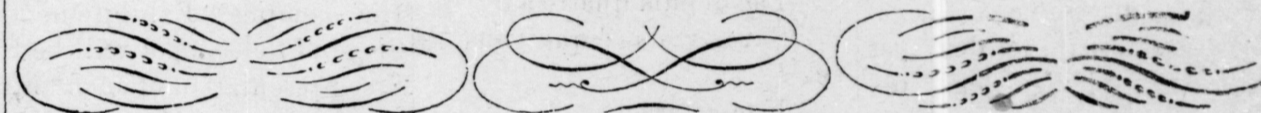


I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM IN IT, and cannot be WELL CROWDED OUT.

BARGAINS In Ladies and Gents Fur Goods
In Ladies Dress Goods
In Boots and Shoes
In Fur Coats and Sleigh Robes
In Ready-made Clothing
In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED



ROBT. T. HOLMAN

Summerside Dec. 9th 1896

The White Sewing Machine Co.
THE WHITE LEADS
THE WHITE SEWING MACHINE Co.,
CLEVELAND, OHIO.
NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS

IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION

DALTON & GALLANT

Have just received a fresh stock of Herbine Bitters. The Medicine needed now. Melins. food, Pink Pills, Indian Root Pill, McKinnon's Ointment, Egg Emulsion, Beef iron and wine Maltine, Fly poison Sponges, Toilet Soap, Nursing bottles etc.

We keep all the above and much more. When you want medicine call and see us.

Any one buying 50 cents worth of goods will receive free, a bottle of Liniment—This offer stands good for this month only.

Nice cooling drinks in fruit Syrup, Lime Juice, etc.

Need not go dry in this dry season when such low price is asked for nice refreshing drinks.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tabules take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO. 10 SPRUCE ST., NEW YORK.